

Le Psaume 84

Prédication de la pasteure Claude CAUX - Temple de Beaumont - 21/05/2023

Prédication

Le psaume 84 est un cantique, celui d'un pèlerin qui monte à Jérusalem ; un psaume qu'a dû chanter Jésus et ses disciples quand ils se rendaient au temple de Jérusalem. La particularité du psaume 84, C'est qu'il nous fait participer aux différentes étapes de la route, à la lente progression de celui ou celle qui a pour horizon du voyage, la maison du Seigneur ; véritable ascension spirituelle. Cela peut faire écho au cheminement de notre semaine, qui du monde avec ses activités quotidiennes nous mène dans ce temple pour le culte du dimanche, moment mis à part, temps de repos où l'on peut savourer en communauté la présence de son Dieu.

Le psaume 84 est le cantique de notre humanité en marche. Marche de nos vies, avec ses préoccupations quotidiennes. Marche habitée de persévérance, de fidélité et d'espérance malgré la fatigue, le désert, les ravins asséchés et autres difficultés. Ce psaume porte en lui l'espérance du bonheur incomparable de se tenir dans les parvis de la maison de Dieu, qui offre un abri une sécurité. Endroit propice à la prière et au repos.

Nous allons suivre ce texte pas à pas. Écoutons tout d'abord les versets 2 et 3 :

2 Comme j'aime ta maison, Seigneur de l'univers !

3 Je meurs d'impatience en attendant d'entrer dans les cours de ton temple. Mon cœur et mon corps crient de joie vers le Dieu vivant.

A un détour du chemin le pèlerin entrevoit le temple vers lequel il se hâte depuis plusieurs jours. Je ne sais pas si vous avez emprunté une route ou un chemin qui au détour d'un virage fait apparaître un clocher. Il y a là comme un repère, sur lequel le regard se fixe, le signe d'une présence qui sécurise et donne la joie.

Quand se profile le temple de Jérusalem situé sur une colline, où tout autre édifice construit pour la gloire de Dieu, c'est un regard d'admiration qui nous saisit, une émotion devant cette splendeur élevée pour honorer le Seigneur et permettre au pèlerin de lui rendre hommage. Ici, dans ces deux versets c'est même un cri d'amour passionné à la seule vue du temple. C'est un amoureux de Dieu qui parle. Tout son être est attiré et désire rencontrer le Dieu vivant, l'Éternel. Son âme tressaille, défaille et se consume à l'approche de celui qui est l'amour de sa vie. 7 fois dans son cantique le psalmiste fera appel à Dieu qu'il nomme : « Seigneur, Dieu des armées, Dieu de l'univers, mon Dieu, mon roi, mon soleil, mon bouclier. » Il y a déjà de quoi méditer dans ces noms divins qui deviennent déclaration de foi, de confiance et d'attachement. Le pèlerin évoque ce Dieu de l'intimité, le Dieu de son cœur, le Dieu des armées qui n'est pas pour combattre des ennemis humains mais qui spirituellement représente le Seigneur victorieux des combats intérieurs, de toutes les difficultés qu'il nous apprend à surmonter, parfois un dur combat mais jamais seul. Il est avec nous et pour nous ce Dieu de l'univers. Il est maître souverain sur la terre des humains, maître du cosmos, de l'armée des étoiles, des constellations et galaxies. Et notre Dieu est un Dieu vivant. Ce n'est pas une idole muette, forgée de main d'homme ; de bois de pierre, de métal, ou de mythe ou d'abstraction. Il est le Dieu vivant celui qui dit « Je suis ». Je suis la Vie.

Écoutons les versets 4 et 5 :

4 Seigneur de l'univers, mon roi et mon Dieu, même le petit oiseau trouve un abri près de tes autels, et l'hirondelle peut faire un nid où mettre ses petits.

5 Ils sont heureux, ceux qui habitent dans ta maison, sans cesse, ils peuvent chanter ta louange.

Un détail frappe le pèlerin. Des passereaux voltigent autour des murs et certainement on entend leurs chants. Et ces oiseaux font de la maison du Seigneur leur propre maison. Ils ont trouvé là leur sécurité. Le pèlerin y cherche aussi la protection. Lui aussi veut nicher là. Il est comme l'hirondelle, cette grande voyageuse, qui revient chaque année au même nid. Elle s'installe là, nourrit ses petits, et elle crie de joie pour la gloire de Dieu. Le pèlerin, lui aussi, après sa longue marche, veut se poser dans cette maison aimée, recevoir la nourriture de son Dieu, s'approcher de son autel. Oui, « Regardez les oiseaux du ciel, qui ne sèment ni ne moissonnent et n'amassent rien dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas, beaucoup plus qu'eux ?

Oui, Heureux ceux qui habitent ta maison Seigneur ; ils te louent sans cesse ! C'est une béatitude qui s'adresse à ceux qui investissent cette demeure, qui s'en occupent qui en jouissent, les prêtres les lévites, les pèlerins, les fidèles. Et tous, chantent et louent joyeusement ! Nous pourrions dire : Heureux ceux qui font de leur cœur la maison du seigneur ; le temple du Saint esprit. Nous sommes cette maison du Seigneur, chacun, chacune et tous ensemble et le Seigneur est en nous, au milieu de nous. Dieu en nous et nous en lui, peut-on lire dans l'évangile de Jean ! Louange ! Oui Heureux sommes-nous !! Trois fois dans ce psaume nous entendons une phrase commençant par ce mot heureux, signe d'une Béatitude, parole qui fait du bien et qui encourage.

Écoutons la suite, les versets 6 à 8

6 Ils sont heureux, ceux qui trouvent leur force en toi, ceux qui partent vers toi de bon cœur.

7 Quand ils passent par une vallée très sèche, Dieu la change en oasis, et les premières pluies la couvrent de bénédictions.

8 En avançant, ils sont de plus en plus forts et se présentent devant Dieu à Jérusalem.

Ils commencent par une béatitude : C'est la deuxième. « Heureux l'homme qui trouve chez toi sa force ; de bon cœur il se met en route ». Je vous propose d'écouter la version « Colombe » pour ce verset : « Heureux les hommes dont la force est en toi ! Ils ont dans leur cœur des chemins tout tracés. » Grâce merveilleuse pour celui qui est venu se reposer après avoir éprouvé et ressenti l'assistance de Dieu tout au long de son itinéraire, car inévitablement la route fut souvent difficile, éprouvante, périlleuse même. Dieu lui a communiqué courage et énergie au point que bien loin de faiblir, ses forces et sa vigueur ne cessaient de croître et de se renouveler. N'avons-nous pas ici en écho les paroles de Jésus : Ne vous inquiétez pas, Dieu sait ce dont vous avez besoin. Cherchez d'abord le Royaume. Cherchez la maison du seigneur et toutes choses vous seront données pour assumer votre vie.

Dans cette expérience, le pèlerin a ressenti cet amour qui ne cessait de grandir dans son cœur au fur et à mesure qu'il s'élevait et franchissait les collines pour accéder à la maison du Seigneur. Pourtant le chemin ne fut pas sans épreuves : désert et aridité, vallée de la soif, vallée du Baumier....qui peut aussi se traduire par vallée des larmes, tant les mots sont proches en hébreu.

Le pèlerin s'aperçoit que Dieu a transformé les plus brûlantes sècheresses en oasis ; il a irrigué l'âme et le désert devenait source d'eau vive. La présence et la bénédiction du Seigneur lui a permis de poursuivre son chemin, la joie au cœur. Il s'agit dans ce psaume, d'une montée, car on monte à Jérusalem. Il s'agit aussi d'une ascension spirituelle, image de notre vie intérieure dans notre itinéraire qui nous conduit à Dieu. Le culte que nous vivons est une étape, un repos, une oasis, et une force regagnée en Dieu pour les jours qui viennent.

Oui, heureux sommes-nous !

Les versets suivants 9, 10 et 11, nous font partager la prière du pèlerin...

9 Seigneur, Dieu de l'univers, entends ma prière, Dieu de Jacob, écoute-moi !

10 Ô Dieu, regarde le roi, il est notre bouclier. Accueille celui que tu as choisi.

11 Un seul jour dans les cours de ton temple vaut mieux que mille jours passés ailleurs. Mon Dieu, j'aime mieux rester à la porte de ta maison que de vivre au milieu des gens mauvais.

C'est une prière qui monte vers Dieu, dans le temple. Une prière qui a mûrie et s'est approfondie tout au long de la route. C'est bien une prière ; de simples paroles que le pèlerin adresse à son Seigneur : Ecoute ! Prête l'oreille. Vois. Regarde. Ce pèlerin sait à qui il parle. Le Dieu de l'univers certes, mais de façon plus proche, le Dieu de Jacob, le Dieu de ses pères pour qui le Seigneur s'est engagé par serment dans une alliance fidèle. Dieu est vraiment son défenseur, son protecteur, son bouclier qui éveille la confiance et la force.

De plus sa prière s'élargit. Il ne s'agit pas seulement de lui le pèlerin mais de son peuple et de son roi, du Messie sur lequel il appelle la faveur de Dieu : « Regarde la face de celui que tu as consacré, que tu as choisi, celui que tu bénis, le Roi. Jésus incarne ce psaume. Il est Lui, le Messie béni par Dieu. Dans notre lecture chrétienne des psaumes on ne peut qu'y contempler le Christ Roi, Jésus, Seigneur de nos vies. Vrai bonheur pour celui qui prie d'être accompagné dans sa prière par le Christ qui séjourne sans cesse à nos côtés, et tout au fond de notre cœur. Vrai bonheur pour le pèlerin de saisir tout cela et de comprendre la grâce que Dieu lui fait de pouvoir habiter dans les parvis du temple ne serait-ce qu'un seul jour.

Nous voici à la fin du psaume avec les versets 12 et 13

12 Oui, le Seigneur Dieu est un soleil, il est un bouclier. Le Seigneur donne l'amour et l'honneur. Il ne refuse pas le bonheur à ceux qui mènent une vie parfaite.

13 Seigneur de l'univers, il est heureux, celui qui a confiance en toi !

Le pèlerin a fait son choix : Son trésor c'est Dieu et c'est là qu'est son cœur : habiter la maison de son Dieu. S'éloigner de tout ce qui pourrait faire naître le mal et la méchanceté. Habiter la maison de Dieu, c'est aussi habiter son propre être intérieur ; c'est-à-dire prendre le temps de descendre en soi dans le silence pour y découvrir une présence ; car Dieu ne réside pas seulement dans le temple de Jérusalem, mais il habite au fond de nos cœurs. Dans sa prière, le psalmiste désire habiter la maison du seigneur et certainement le Seigneur exaucera cette demande à la mesure de sa grandeur. Dieu sera son soleil, son bouclier, c'est-à-dire une force qui combat avec lui. Il sera la grâce qui ne manque pas ; c'est-à-dire cette bienveillance, quelles que puissent être les difficultés et les souffrances du cheminement sur cette terre. Dieu est cette assurance qui ne trompe pas. Le psalmiste-pèlerin fait ici une véritable confession de foi. Il peut alors se déclarer parfaitement heureux d'avoir mis dans le Seigneur toute son attente, et toute son espérance.

« Seigneur Dieu de l'Univers, Heureux celui qui a confiance en toi, qui compte sur toi » ! Béatitude au cœur de sa vie.

Le pèlerin ainsi comblé pourra reprendre sa route, retourner au quotidien et à l'ordinaire des jours en portant au fond de son cœur le trésor de l'amour de Dieu et de sa maison, la grâce surabondante d'un bonheur sans limite ; bonheur toujours à reconquérir certes car nous ne serons que des voyageurs sur cette terre en marche vers l'ultime temple, la maison du Père. Ce pèlerinage est porteur d'une joie que nul n'ôtera. Il n'y a pas d'autre bonheur à envier.

C'est sur cette troisième béatitude que s'achève le psaume. Heureux celui qui compte sur toi ! Je souligne qu'André Chouraqui traduit cet « Heureux » par « En Marche ! » ce qui est très significatif de l'envoi qui se cache derrière ce mot Heureux. La Béatitude n'est pas passive, statique ; elle remet debout et envoie ; Et le Dieu vivant en Jésus-Christ nous accompagne de sa bénédiction.